

Bulletin d'histoire politique

Oliver Côté, *Construire la nation au petit écran*, Québec, Septentrion, 2014, 402 p.

Bruno Ramirez



Volume 24, numéro 1, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033400ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033400ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramirez, B. (2015). Compte rendu de [Oliver Côté, *Construire la nation au petit écran*, Québec, Septentrion, 2014, 402 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 24(1), 166–168. <https://doi.org/10.7202/1033400ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Oliver Côté, *Construire la nation au petit écran*,
Québec, Septentrion, 2014, 402 p.

BRUNO RAMIREZ

Département d'histoire, Université de Montréal

À une époque qui a vu l'État-nation s'affaiblir sous l'action d'organismes et de phénomènes transnationaux, et à la suite de conflits internes, les classes politiques au pouvoir ont le plus souvent essayé de contrer cette tendance par le renforcement du sentiment d'unité nationale en valorisant ce que les citoyens auraient en commun – l'histoire de la nation.

Le Canada nous offre un excellent exemple de ce scénario politique. En pleine phase de mondialisation – qui se traduit en partie par une influence culturelle accrue des États-Unis – et à la suite du traumatisme politique causé par le référendum de 1995, la chaîne d'État canadienne met sur pied un projet visant à produire une série documentaire télévisée, *Le Canada, une histoire populaire*. Avec un budget s'élevant à plus de 25 millions de dollars, les dix-sept épisodes qui composent la série (pour un total d'une trentaine d'heures d'antenne) constituent le plus grand projet que la CBC ait jamais réalisé. Sitôt l'initiative officiellement approuvée, une imposante équipe de recherche, de scénarisation et de production a été créée, épaulée par plusieurs historiens universitaires devant jouer le rôle de consultants (incluant des historiens réputés comme Ramsay Cook, Jean-Claude Robert et Jack Granatstein), tous placés sous la direction du producteur délégué, Mark Starowicz. Concepteur et moteur du projet, Starowicz a su canaliser habilement vers cet exploit médiatique et politique à la fois la mission culturelle de la CBC et de Radio-Canada, et la culture journalistique façonnée dans les studios de Toronto et Montréal.

Diffusée sur les deux réseaux nationaux de 2000 à 2002, la série a fait l'objet d'âpres controverses – surtout dans les médias francophones – portant sur les véritables intentions des producteurs et sur le discours qu'elle véhicule. Étrangement, cette incursion spectaculaire de l'État dans l'utilisation de l'histoire à des fins politiques n'a pas suscité des véritables débats parmi les historiens universitaires. C'est à l'analyse de cette expérience

éducative et médiatique qu'Olivier Côté – historien et spécialiste des représentations identitaires dans les médias – a consacré *Construire la nation au petit écran*. Par ailleurs, depuis sa création, la série avait déjà fait l'objet de plusieurs études scientifiques, sous forme de mémoires, de thèses de doctorat et de publications savantes. Tout en reconnaissant l'apport de ces études, l'ouvrage d'Olivier Côté (à l'origine sa thèse de doctorat, soutenue à l'Université Laval en 2011) nous offre une analyse rigoureuse de la complexité d'une telle entreprise télévisuelle et qui met bien en relief le contexte idéologique et la culture politique dans lesquelles la série a été conçue et réalisée. L'auteur semble avoir très bien mis en valeur plusieurs fonds d'archives contenant les procès-verbaux des réunions des équipes. Aussi, les nombreux entretiens menés avec des membres des équipes de production et avec des historiens-consultants lui ont permis de faire état des nombreux compromis qui sous-tendent les choix narratifs et surtout de mettre en lumière les rapports de pouvoir qui ont joué entre les différents paliers et les membres des équipes.

Le livre est structuré en dix-sept chapitres regroupés en quatre parties. Dans la première, l'auteur retrace la mise sur pied du projet, à partir de l'idée initiale conçue par Starowicz, jusqu'à la structure et la composition organisationnelle de la production, répartie entre les studios de Toronto et de Montréal. Dans la hiérarchie du pouvoir qui s'installe dès le début dans le projet, c'est l'équipe de Toronto qui joue le rôle prépondérant. Quant aux historiens-consultants, leur participation individuelle en fonction de leurs spécialités respectives semble avoir miné toute possibilité d'action concertée en les reléguant aux marges du processus décisionnel.

Dans la deuxième partie, l'auteur nous fait pénétrer au cœur de la télé-série. À travers une analyse critique du processus de scénarisation des différents épisodes, Côté met habilement en relief les enjeux interprétatifs auxquels ont dû se confronter les équipes de production dans la transformation de connaissances historiques en récit télévisé. Même si certains historiens-consultants ont pu offrir des perspectives régionales, genrées, ou découplant des progrès de l'histoire sociale, l'articulation de la série autour de thèmes globalisants tels «de colonie à nation», «*nation building*», et «la nation multiculturelle et inclusive» est due en partie à l'influence qu'ont exercée certaines sources historiographiques canoniques (Arthur Lower, Donald Creighton) et journalistiques (Pierre Berton); mais aussi à ce que Côté appelle «l'adhésion implicite des journalistes anglo-canadiens et franco-québécois au même code journalistique [et leur] partage d'une même idéologie socioprofessionnelle» – ce qui aurait contribué à «sus-citer l'articulation d'interprétations consensuelles, bon-ententistes, et de «symétriser» les interprétations révélées» (p. 182).

L'auteur poursuit cette analyse critique dans la troisième partie dans le but de faire comprendre aux lecteurs le genre particulier de docudrame

qu'est *Le Canada, une histoire populaire*. En effet, l'un des défis principaux des concepteurs et des équipes de production et de postproduction était la création d'un langage audiovisuel qui réponde aux exigences du médium tout en conférant un degré de vraisemblance aux événements et aux personnages historiques traités. C'est sans doute la partie la plus spécialisée du livre, car l'auteur discute des techniques de production tels les mouvements de caméra, l'utilisation des différents plans, l'insertion de matériel iconographique et d'extraits de films d'archives, le jeu des acteurs, les trames sonores, et jusqu'aux interventions de la postproduction nécessitant des procédés numériques. Tout en critiquant le « présentisme » de la série -- l'orientation du récit « vers l'avenir uni de la nation » (p. 20) -- Côté reconnaît que, grâce à ces techniques, la trame narrative qui en résulte « met assez justement en perspective les événements du passé, les contraintes inhérents à l'utilisation des sources partielles, pour une meilleure compréhension de certains enjeux actuels » (p. 205).

L'étude de cette série n'aurait pas été complète sans une analyse de l'accueil que lui ont réservé aussi bien les téléspectateurs que le milieu médiatique. C'est en effet le thème de la quatrième partie du livre et l'analyse très fine nous révèle une réception « balisée par les identitaires sociaux, de genre, ethnoculturels, raciaux, et par le discours promotionnel des concepteurs de la série » (p. 323). Si les débats dans les médias (anglophones et francophones) constituent une source relativement facile d'accès compte tenu de leur nature publique, pour analyser les réactions des téléspectateurs, l'auteur a utilisé systématiquement des milliers de courriels envoyés aux deux diffuseurs. La création d'un échantillon comprenant 925 de ces courriels et les mesures prises pour assurer un degré satisfaisant de représentativité font l'objet d'un exposé détaillé dans une annexe au livre.

Le style et les registres de l'argumentation de *Construire la nation* témoignent des difficultés que présente la transformation d'une thèse de doctorat en un livre accessible pour un lectorat plus vaste. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un ouvrage incontournable pour les historiens, les politologues et les spécialistes en communication audiovisuelle.